

30 31 mai 1^{er} 2 juin 06
théâtre de grammont

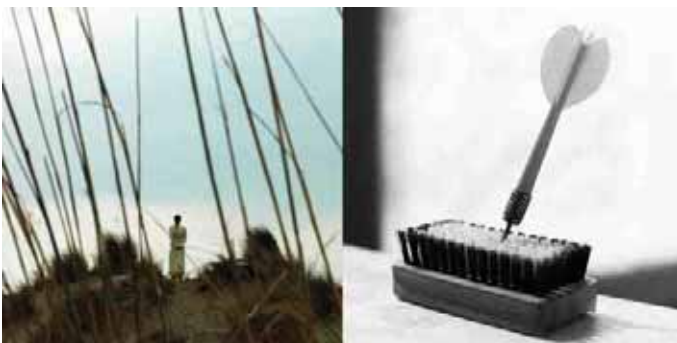
Saison
05_06

September 11, 2001

de Michel Vinaver L'Arche Editeur

la pièce est présentée en version originale – anglais surtitrée en français

mise en scène Robert Cantarella



mardi 30 mai et vendredi 2 juin à 20h45
mercredi 31 mai et jeudi 1^{er} à 19h

durée **1h20**

tarif général : 20€, réduit : 12,50€ (hors abonnement)

Location – réservations

Opéra Comédie 04 67 99 25 00

Théâtre des Treize Vents
de Langèdes - Montpellier
montpellier

September 11, 2001



de **Michel Vinaver**

mise en scène **Robert Cantarella**

conseiller artistique **Geneviève Verseau**

scénographie **Madeleine Bernatchez** et **Robert Cantarella**

musique et création sonore **Alexandre Meyer**

création lumières **Jesse Prince**

son **Badger Koon** et **Colin Trevor**

vidéo **Josh Fleitell** et **Jeff Teeter**

costumes **Leah Piehl**

Rencontre avec
l'équipe
artistique
après la
représentation le
jeudi 1^{er} juin 2006

avec

Jonathan Ahmanson

Jorge Castaneda

Max Eugène Jr

Ayana Hampton

Cindy Im

Andrea Le Blanc

Carla Nassy

Ariane Owens

Hilario Saavreda

Cecily Strong

Jin Suh

Production Center for New Theater at CalArts – direction Travis Preston – avec le soutien de l'AFAA et du Théâtre Dijon Bourgogne – Centre Dramatique National

Ce spectacle a été créé avec les élèves acteurs du Center for New Theater au théâtre RedCat de Los Angeles en avril 2005.

[...]

TODD

Oui les deux pilotes aussi qui sont blessés
Ils ont poignardé aussi un passager
Mort trois ils sont trois ou quatre l'un d'eux
nous garde
Une bombe attachée à sa ceinture
Nous allons faire quelque chose
Sauter sur lui avec un peu de chance prendre
d'assaut le poste de pilotage
L'un de nous vice-président de la Safe Flight
Instrument Company dans le Connecticut est
un pilote confirmé
S'il te plaît Lisa transmets un message à Lisa
ma femme dis-lui que je l'aime et les gamins

CHŒUR

Memo from Wall Street Even Harder Path
Ahead
Oracle Chief Sees Few Survivors in PC
Shakeout
Abrasive Day in Court Kabul in an
Extraordinary Collision of Cultures

TODD

Les deux gamins David qui a trois ans et
Drew un an dis-lui que je les aime aussi
Elle en attend un troisième une fille en
janvier
Prie pour moi

CHŒUR

Fragile Beauty Under Assault

TODD

Les mecs vous y êtes ?
On charge

[...]

Michel Vinaver

Extrait de septembre 11, 2001

J'ai décidé de présenter sur la scène le texte de Michel Vinaver plusieurs fois de suite. Cette idée est survenue lorsque nous faisons un atelier à Los Angeles avec les acteurs choisis pour cette réalisation. L'allusion récurrente à Jean-Sébastien Bach et à ses formes fuguées, la brièveté et la condensation du texte, l'effet de sidération à la première écoute, et la plasticité de ce groupe d'acteurs ont permis sans doute à cette idée de prendre consistance.

Michel Vinaver a aussitôt admis ce projet, et nous l'avons mis à l'épreuve. Je souhaitais reprendre la même version et la répéter trois ou quatre fois. Les variations (le mot est de l'auteur) jouent de la distribution, des glissements de la mise en scène, des décalages. Le texte se reprend et la mémoire travaille à la réalisation d'un autre montage. Les différentes interprétations de chaque figure - Atta, Bush, Ben Laden, le journaliste... - permettent une visée et non pas une vision d'un caractère. La forme inventée par l'écriture se lit alors comme un feuilleté d'attention sur l'événement sans volonté d'intention ou de jugement : une mémoire au présent de la re-présentation.

Il y a trois échelles de jeu.

La première est la plus connue de l'art théâtral : l'acteur.

Des marionnettes réalistes animées par les acteurs.

Et enfin, l'agrandissement de ces petites figurines projetées sur un mur.

Il s'agit de multiplier les perspectives, les prises, les résolutions.

La pièce de Michel Vinaver compose des textes sur un des plus récents événements tragiques et symboliques de notre époque, nous devons inventer une forme qui interroge l'art théâtral. Aux images répétitives des avions entrant dans les tours nous répondons par le bégaiement de l'événement de scène.

Robert Cantarella

September 11, 2001 (libretto) a été écrit dans les semaines qui ont suivi la destruction des « Twin Towers » de Manhattan. Écrit en anglais (plus précisément en américain), sans doute en raison de la localisation de l'événement et parce que c'est la langue des paroles rapportées, provenant de la lecture de la presse quotidienne. L'adaptation française a été rédigée ensuite par l'auteur.

La forme se rapproche de celle des cantates et des oratorios, se composant d'airs (à une, deux ou trois voix), de parties chorales (qui, dans la version française, restent dans la langue originale), et de récitatifs pris en charge par un « journaliste », fonction qui peut faire penser à celle de l'évangéliste dans les **Passions** de J.-S. Bach.

Qui parle ? Le nom des personnages doit être entendu ou vu au même titre que les paroles prononcées.

September 11, 2001 est une imitation de l'événement qui s'est produit ce jour-là.

Imiter, l'art l'a toujours fait, depuis les bisons de Lascaux et d'Altamira jusqu'aux **Passions** de Bach et aux **Matériologies** de Dubuffet ; depuis **Les Perses** d'Eschyle jusqu'à **Guerre et Paix** de Tolstoï et **Playtime** de Tati, pour ne citer que quelques œuvres que j'aime.

Avec **September 11, 2001**, j'ai plus littéralement imité que dans mes œuvres précédentes, où l'imagination intervenait davantage.

On ne peut pas imaginer à partir de l'événement du 11 septembre parce que l'événement passe l'imagination. Ce que j'ai essayé de faire, c'est le fixer.

Le monde entier ou presque a assisté à l'événement en direct. Le choc a été inouï, aveuglantes les réverbérations. Et puis des fleuves de commentaires, il le fallait, pour essayer d'y voir clair, et ce n'est pas fini.

Ce qui m'a motivé, c'est le besoin de fixer l'événement hors de tout commentaire, nu dans son immédiateté. Peut-être contre l'empatement de la mémoire, contre le travail de l'oubli.

Réfléchir l'événement plutôt qu'y réfléchir.

Et le faire par l'invention (c'est là qu'elle intervient) d'un objet de parole en explosion, en implosion, imitant l'explosion des avions, l'implosion des tours. Paroles suivant le cas captées ou supposées de gens dans les avions, dans les tours, avant la mort ou rescapés, paroles des dieux (Bush, Ben Laden), écrits retrouvés des auteurs de l'attaque.

Michel Vinaver

Chronologie du projet

En mai 2003, le Théâtre Dijon Bourgogne / Festival Frictions invite Travis Preston, metteur en scène américain résidant à Los Angeles, pour une création du **Roi Lear** de W. Shakespeare. C'est un succès public et une rencontre artistique entre les équipes françaises et américaines.

Juin 2003, Travis Preston propose à Robert Cantarella la création de la dernière pièce de Michel Vinaver **September 11, 2001**. Travis Preston avait découvert cette œuvre au cours d'une lecture effectuée à Los Angeles par Carlo Brandt. La création se fera à Los Angeles, en version originale – texte écrit en anglais.

Décembre 2003 : premier voyage de travail de Robert Cantarella, metteur en scène et Geneviève Verseau, conseiller artistique. L'ensemble des élèves-acteurs de l'école est auditionné ainsi que différentes équipes scéniques (scénographie, lumière, son, vidéo...).

Avril 2004 : workshop à Los Angeles au sein du CalArts. L'équipe française invitée est composée de Michel Vinaver, auteur – Robert Cantarella, metteur en scène – Geneviève Verseau, conseiller artistique – Johanna Korthals-Altes, actrice. Les acteurs sont alors au nombre de 14.

Décembre 2004 : voyage de travail avec l'ensemble des équipes artistiques et techniques : scénographie, création lumières, son, vidéo.

Février – mars – avril 2005 : répétitions à Los Angeles de **September 11, 2001**.

21, 22, 23 et 24 avril 2005 : création au RedCat, downtown Los Angeles.

Tournée : New York à l'automne 2005, Festival Frictions en mai 2006, le Théâtre des Treize Vents à Montpellier en mai juin 2006, Théâtre National de la Colline en juin 2006.

Comment s'occuper de notre histoire universelle en la transformant en théâtre, en représentation ?

Comment régler la représentation pour qu'elle dise cette histoire « d'une autre façon » ?

Le 11 septembre est une histoire aussitôt mondiale, aussitôt passée au filtre de l'infinie interprétation et d'une certaine façon aveuglante.

La peinture s'est toujours occupée des représentations de l'Histoire. Elle arrête un événement de la construction narrative : situation du chemin de croix, moment crucial d'une légende ou d'une émotion collective par exemple. Au moment du 11 septembre le kaléidoscope des vues sur les tours et sur l'impact des avions dans les parois de verre est devenu la forme de représentation de notre temps : sa transformation en « icône ». L'information a remué le visible de cette Histoire en repassant pendant des jours dans le monde entier, les « images ».

Elles ont été l'avènement d'un mode de compréhension d'un moment d'universalité.

Ce crucial, ce rendez-vous, a montré un bégaiement, une fascination puis une conséquence.

Le théâtre se met au travail de l'invention d'une autre compréhension par le spectacle, par l'observation : c'est-à-dire au sens strict d'une théorie.

Une occurrence étymologique de ce mot dit son voisinage avec l'observation.

Le texte de Michel Vinaver fait une théorie de cette histoire. Il permet une observation (un égard) en inventant un mode du regard différent par le montage d'une poétique.

Michel Vinaver a fait ce « travail de salut public », ce travail de purge salutaire en construisant un tissu de parole qui devient un mouvement.

Le théâtre devrait toujours faire cela. Il faudrait comprendre pourquoi l'art théâtral s'est éloigné de cette tâche : comprendre l'histoire en train de se faire par l'outil de la représentation. Ou bien considère cela comme vulgaire, trop simple.

C'est ce « trop simple » que nous devons identifier et maintenir.

Pièce intempestive, comme à chacune de ses écritures.

Il écrit contre toute attente, contre toute prévision. En fait, il écrit avec « toute imprévision ».

Je lis la pièce avec les acteurs américains à Los Angeles : la conscience de ne pas faire diversion (divertissement, et ici ce mot détermine tous les circuits de la transmission) grâce à un montage sans « imagination ».

Non prévu, déjà passé et va. Je crois que Beckett dit cela.

Faire ce travail à Los Angeles dans le pays où l'action a eu lieu est une évidence aujourd'hui. La pièce est écrite en Américain, puis traduite par l'auteur. La langue de l'événement est l'américain.

Refaire en mot le déroulement du 11 septembre, puis en représenter un montage de voix, faire des prélèvements dans le réel, et enfin trouver la façon de montrer la tragédie du 9/11, devient un engagement à part entière pour tous les participants.

Au cœur de la mimesis et de la catharsis, nous devons marcher sur la ligne de crête entre la compassion et la citation. L'auteur a réfléchi l'acte, la pièce mis en scène le déjoue, le délie, lui donne une autre conscience.

C'est pour ces raisons que nous créons ce texte aux USA, avant de venir le montrer en France.

Robert Cantarella

Michel Vinaver

Paris, 1927

Auteur dramatique, romancier et critique français. Ses deux romans ainsi que ses premières pièces datent des années cinquante, où **Les Coréens** (1956) connaît un succès considérable et est l'objet de mises en scène par **Planchon**, **Serreau**, **Joris** et **Monnet**. Mais entre **Iphigénie Hôtel** (écrit en 1959, monté par **Vitez** en 1977) et **Par-dessus bord** (écrit en 1969, monté par **Planchon** en 1973), il n'écrit pas de pièces, pris par son travail de président-directeur général d'une grande entreprise multinationale. Le monde des affaires lui fournit la matière première de la plupart de ses pièces depuis 1969, par exemple **La Demande d'emploi** (**Dougnac**, 1973), **Les Travaux et les Jours** (**Françon**, 1979), **À la renverse** (**Lassalle**, 1980). Avec un minimum d'intrigue, ces pièces sont faites de dialogues ambigus, fragmentaires, dans lesquels les réponses ne correspondent pas toujours aux questions, et où plusieurs discours ou courants de pensée s'enchevêtrent pour créer une riche texture dramatique. Par sa manipulation magistrale de divers codes linguistiques, Vinaver s'apparente au « théâtre du quotidien ». Mais dans ses pièces les plus ambitieuses, telle **Par-dessus bord**, des archétypes mythiques sous-tendent les situations modernes et provoquent dans le public l'impression de voir une même situation selon des points de vue multiples. Ainsi, dans une seule pièce, on retrouve toute la gamme des forces théâtrales, du pur naturalisme à la théâtralité la plus criante, remettant en cause la question des limites de la représentation théâtrale. En 1986 **Les Voisins** gagne à son auteur le prix Ibsen.

D. Bradby

In Dictionnaire encyclopédique du théâtre, Michel Corvin éd.

Éditions Bordas, Paris, 1991

Robert Cantarella

Après une formation aux Beaux-Arts de Marseille, il suit les cours d'Antoine Vitez à l'école du Théâtre national de Chaillot. En 1985, il fonde la Compagnie des ours. En 1987, la création d'**Inventaires** marque le début d'un long compagnonnage avec l'écrivain Philippe Minyana : **Les Petits Aquariums, Les Guerriers, Drames brefs, Anne-Laure et les fantômes, Pièces**. Particulièrement attaché aux auteurs contemporains, notamment à Christophe Huysman, Noëlle Renaude, Lars Norén et Michel Vinaver, il a également mis en scène Cervantes, Shakespeare, Tchekhov et Kaiser.

Il a également créé des spectacles à Lodz (Pologne), Manille (Philippines) et Potsdam (Berlin).

Il exerce une activité régulière de formation à l'ERAC, à l'école de la Comédie de Saint-Étienne, au BAT de Berlin, au TNB de Rennes et dirige des stages de formation à la mise en scène au Théâtre Dijon Bourgogne.

Il écrit et édite avec Jean-Pierre Han un manifeste **Pour une formation à la mise en scène** (Ed. Entre/vues, 1997). En 1999, toujours avec Jean-Pierre Han, il lance la revue Frictions ; en 2002, avec Marie-Pia Bureau et Philippe Quesne, la revue Spectres (Edition /TDB/Pôle National Ressources) et avec le groupe Sans cible, L'Assemblée théâtrale (Théâtre de la Colline).

Depuis juillet 2000, il est directeur du Théâtre Dijon Bourgogne, Centre Dramatique National, où il a créé des pièces de Thomas Bernhard, Alexandre Soukhovo-Kobyline, Michel Vinaver, Philippe Minyana, Jean Magnan et Eugene O'Neill.

En 2004, il a créé **Werther**, opéra de Massenet, à l'Opéra de Massy et au Grand théâtre de Dijon et **Le Chemin de Damas** de August Strindberg, au Grand Théâtre de Dijon puis au Théâtre National de la Colline (reprise en avril 2005 au Théâtre National de Strasbourg).

Le Monde 2 - 30 avril 2005

Au vif - L'affaire Vinaver

A quoi sert, le théâtre ? A remuer nos idées. Pas à nous assener les idées de l'auteur, mais à déplacer les nôtres, à les mettre en mouvement, au risque du déséquilibre. La réponse a été donnée par celui que l'on considère, ici, comme un maître, l'un de nos plus grands auteurs de théâtre contemporains, Michel Vinaver. C'était en 1982, à Paris, au Théâtre national de Chaillot, lors d'un colloque sur « Théâtre et démocratie ». « Il est vain d'appeler à l'existence un théâtre des idées, déclarait-il. Il est vain d'encourager les écrivains dans ce sens. Il en va des idées comme de la beauté. Il ne faut pas s'y efforcer. Si ça vient, c'est par-dessus le marché. Et si le théâtre des idées était un théâtre qui remue les idées du spectateur ? Qui ne laisse pas en place nos idées, qui les met en branle ? »

(Ecrits sur le théâtre 2, l'Arche, 1998)

« SEPTEMBER 11, 2001 »

Depuis un demi-siècle et sa première pièce, **Les Coréens** (1955), le théâtre de Vinaver est fidèle à ce projet dont Roland Barthes fut le premier à saluer la radicale nouveauté. A rebours d'un théâtre militant ou édifiant, les textes de Vinaver affrontent le réel, sa trivialité et son opacité. Vinaver, écrivait Barthes en 1956, échappe au dilemme qui voudrait que l'on ne produise que « des œuvres bénisseuses ou révoltées, comme s'il n'y avait pas d'autre issue esthétique aux malheurs humains que l'Ordre ou la Protestation ». « Aussi éloigné du prêchi-prêcha jdanovien que du psychologisme bourgeois », le travail de Vinaver, insistait-il, se situe « dans un certain au-deçà des concepts idéologiques, sans pour autant faire de cette restriction une irresponsabilité ». « L'art a bien plus intérêt à nous montrer des inconscients que des méchants », poursuivait Barthes, qui n'hésitait pas à comparer l'exigence de Michel Vinaver à celle de Charlie Chaplin, tous deux ayant en commun d'asseoir leur pouvoir de démythification « sur une certaine imprécision politique ». « Univers sans procès », le monde de Charlot n'en est pas moins « un univers profondément orienté », tout comme la politique de Vinaver « consiste à retrouver les rapports réels des hommes, débarrassés de toute décoration psychologique ».

Si l'on s'autorise ces notes de lecture, c'est pour l'édification de la diplomatie française en général et de son ambassade à Washington en particulier. La dernière pièce de Michel Vinaver a pour titre *September 11, 2001*. Elle fut écrite dans les semaines qui ont suivi la destruction des *Twins Towers* de Manhattan, directement en anglais – « plus précisément en américain », précise l'auteur qui, jeune, a vécu aux Etats-Unis, ayant fui avec ses parents les persécutions antisémites du régime de Vichy et de son « Etat français ». A la manière d'une cantate ou d'un oratorio, *September 11, 2001* est un récit polyphonique de ces heures qui ont fait dévier le cours du monde. Des voix s'entremêlent, se croisent et se coupent. Le matériau est la réalité même : tirés des journaux, les mots prononcés par tous ceux qui, anonymes ou célèbres, victimes ou survivants, furent témoins et acteurs du drame. Parmi eux, Georges Bush et Oussama Ben Laden, évidemment, dont les discours télévisés se font écho dans le final de la pièce.

L'AMBASSADEUR ET L'OBJECTEUR

C'est ce que n'a pas supporté Jean-David Levitte, notre ambassadeur aux Etats-Unis, qui a brusquement décidé de retirer le soutien de ses services culturels à un événement qui était tout à l'honneur de la France : la première mondiale de *September 11, 2001* à Los Angeles, dans une coproduction franco-américaine mise en scène par Robert Cantarella. On ne doute pas de l'intelligence ni de l'indépendance de M. Levitte. Immensément maladroit comme tout acte de censure, son geste nous étonne d'autant plus. Une nation qui prend peur au spectacle de sa propre culture témoigne de sa grande faiblesse. L'inculture est ici l'alibi d'une pathétique surenchère dans la vassalité. Car c'est bien de la France qu'il s'agit, le choix de la pièce de Vinaver par CalArts, l'Ecole des beaux-arts de Californie, n'ayant suscité aucune protestation américaine.

Pour un auteur qui n'est plus si jeune, ce spectacle est rassurant : le théâtre de Vinaver continue de faire scandale au point de remuer jusqu'au désordre les idées de nos meilleurs diplomates. Notre auteur s'est toujours défini comme un objecteur – *L'Objecteur* est d'ailleurs le titre de son deuxième roman, publié chez Gallimard par l'entremise d'Albert Camus. Un objecteur, pas un rebelle. Un « réfractaire », précise-t-il, de ces personnes dont le comportement « est à l'écart de ce qu'on attend, et c'est souvent plus intolérable ». Vinaver ne fait pas la morale ni la leçon. Il objecte, tout simplement. Et, dans la pièce en cause, il se contente, dans un couper-coller saisissant, de faire entendre les similitudes rhétoriques des discours de Bush et Ben Laden.

On peut ne pas le supporter. Mais c'est alors la réalité que l'on ne supporte pas.

Edwy Plenel

La pièce « **September 11, 2001** » privée de subventions par l'ambassade de France aux Etats-Unis
Un coup de théâtre diplomatique

« - Ben Laden : Dieu a confié à un groupe de musulmans d'élite la mission sacrée de détruire l'Amérique.

- Bush : En même temps que nous frapperons les cibles militaires, nous lâcherons de la nourriture.

- Ben Laden : Que Dieu leur accorde une place suprême dans les cieux.

- Bush : Les Etats-Unis d'Amérique sont les amis du peuple afghan. »

Croiser ainsi, dans une pièce de théâtre, les propos – véridiques – du président Bush et de Ben Laden, voilà qui serait susceptible de froisser les Américains, en cette période de réchauffement diplomatique, a estimé l'ambassade de France aux Etats-Unis. Quelques jours avant la première américaine de September 11, 2001, à Los Angeles, l'ambassade a en effet retiré brutalement les 5000 dollars d'aide à la promotion de la pièce, signée par l'auteur dramatique français Michel Vinaver.

L'œuvre, écrite en anglais, n'est pourtant pas un brûlot. Plutôt une polyphonie où se mêlent des paroles prononcées par Bush et Ben Laden, mais aussi les dernières phrases échangées par des victimes ou des kamikazes du 11 septembre.

« Il ne s'agit pas de censure, se défend l'ambassadeur de France à Washington par la voix de son service de presse. D'ailleurs, nous ne portons pas de jugement sur la pièce elle-même. Mais faire dialoguer dans une scène le président Bush et Ben Laden, les mettre sur le même pied, peut heurter les familles victimes du 11 septembre... » Michel Vinaver peste et ne comprend pas cette « frilosité » et « l'incohérence » des diplomates français, « alors que ce projet, mis en scène par Robert Cantarella, est soutenu depuis deux ans par les services culturels français ». Le ministère des Affaires étrangères lui a d'ailleurs accordé, il y a un an, 12000 dollars d'aide à la création.

Devant ce pas en arrière de l'ambassade, c'est finalement l'Association française d'action artistique (Afaa) qui a pris en charge le déplacement de Michel Vinaver à Los Angeles pour la première du 21 avril. Décision courageuse, quand on sait que l'Afaa, dirigée par Olivier Poivre d'Arvor, est elle-même une agence sous tutelle... du Quai d'Orsay !

Thierry Leclère

Fête du public

présentation de la saison 2006-2007

26 juin 2006

théâtre de grammont



Contact presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 – 04 67 99 25 20

presse@theatre-13vents.com

communication@theatre-13vents.com